
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 7 (1979)

DOI: 10.11588/fr.1979.0.49841

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Trotz dieser Mängel in der Interpretationsperspektive, die durch den Verzicht auf eine Stellungnahme zur gegenwärtigen Diskussion über das Problem der Proto-Industrialisierung noch verschärft werden, ist das Buch vor allem wegen seiner Karten und Graphiken als Überblicksdarstellung brauchbar. Die Darstellungen von Wilson («England's Apprenticeship») oder Mathias («The First Industrial Nation») vermag es freilich nicht zu ersetzen.

Günther LOTTES, Erlangen

Richard VAN DÜLMEN, *Der Geheimbund der Illuminaten*, Stuttgart (Frommann-Holzboog), 2^e éd. 1977, 453 p. (Neuzeit im Aufbau, 1).

Avant même son interdiction par l'Electeur Karl-Theodor de Bavière en 1784, la société secrète des Illuminés a fait l'objet d'une abondante littérature. Mais par un paradoxe apparent, la nature la plus souvent polémique de ces publications a davantage contribué, avec le caractère secret de l'ordre, à en obscurcir l'histoire et à en faire un mythe, qu'à favoriser une étude sereine et documentée de sa réalité et de sa signification.

La première qualité du livre de R. van Dülmen vient précisément de ce que, rompant avec cette longue tradition partisane et mythologique, il propose une mise au point sérieuse, nuancée et fondée de l'histoire de l'ordre, de ses objectifs et de la portée de son action. Dans sa brève histoire, trois étapes principales se dégagent: la première, qui va de 1778 à 1781, est celle des débuts, marquée par la personne de son fondateur Adam Weishaupt, ancien élève des jésuites, fils d'universitaire et lui-même professeur à Ingolstadt, dont la personnalité étrange et complexe est bien mise en valeur par l'auteur, avec ses passions et ses obsessions, son incroyable ignorance des réalités et ses rêves de transformation sociale, son athéisme probable, son amour de la liberté et son autoritarisme tyrannique, ses désirs d'égalité et son exclusivisme élitare. La seconde étape, qui va de 1782 à 1784 est celle de l'extension de l'ordre et de ses premiers succès; elle est davantage marquée par Adolf von Knigge, sa vitalité débordante et chaleureuse, son ouverture à tous les courants de son temps, son sens de l'organisation et son prosélytisme entraînant. Sous son impulsion essentiellement l'ordre non seulement poursuit son implantation en Bavière et sa politique d'«entrisme» (dans les administrations et dans la franc-maçonnerie), mais il déborde également dans le reste de l'Allemagne catholique (en Rhénanie particulièrement) et pousse même des ramifications vers l'Allemagne protestante du centre et du nord, gagnant à sa cause plusieurs princes, comme le landgrave Karl de Hesse-Cassel, le duc Ernest de Gotha ou le duc Ferdinand de Brunswick. La troisième étape enfin, à partir de 1784, est celle de l'effondrement de l'ordre, sous ses propres contradictions et sous le coup de son interdiction par l'Electeur de Bavière et des mesures répressives prises à sa suite par un certain nombre de princes, répression débouchant rapidement, et dès avant la Révolu-

tion française, en une contre-offensive généralisée contre l'Aufklärung et ses adeptes.

Mais les pages consacrées par R. van Dülmen aux objectifs de l'ordre, à ses adhérents et à la portée réelle de son action sont sans conteste les plus intéressantes et les plus neuves. Elles soulignent d'abord les limites de son implantation: à son apogée, il aurait compté au maximum 700 membres, originaires pour leur majorité d'Allemagne du Sud et appartenant tout à l'«obere Bildungsschicht» (fonctionnaires, professeurs, clercs, avec, en particulier chez les plus actifs, un fort pourcentage de nobles). Elles montrent ensuite combien la réalité de l'ordre, sorte d'auberge espagnole sans grande cohésion et fort disparate, où se retrouvaient des hommes aux aspirations, aux motivations et au militantisme très divers, fut tout le contraire de ce parti d'avant-garde efficace et hiérarchisé, monolithique et pédagogique, tenant à la fois, si l'on ose dire, d'Ignace de Loyola et de Lénine, que son fondateur avait rêvé de bâtir et que devaient plus tard dénoncer ses détracteurs. Tout compte fait, le mouvement des Illuminés, comme le dit excellemment l'auteur aux pages 138-139, peut être considéré comme un produit typique de la société allemande de la fin du XVIII^e siècle et comme la forme la plus achevée de l'Aufklärung. Dans la mesure en effet où il avait pour objectif, en unissant raison et politique, d'instaurer un «gouvernement des mœurs» (*Sittenregiment*), de réformer la société selon les principes de la morale des Lumières et de promouvoir à terme un ordre cosmopolite et républicain, il tirait toutes les conséquences politiques de l'Aufklärung allemande, orientée exclusivement vers la réforme de l'Etat. Et c'est bien cela, outre les propres contradictions internes de l'ordre (querelles de personnes, divergences sur la franc-maçonnerie, sur le secret et l'organisation, conflit entre cosmopolitisme et patriotisme bavarois etc.), qui rend compte de son échec, malgré la revanche posthume que représenta le ministère de Montgelas, lui-même ancien adhérent. Dans une Allemagne politiquement morcellée et dépourvue de bourgeoisie indépendante de l'Etat, le programme de l'ordre était d'autant plus voué à rester une utopie que les Illuminés, au service dans leur grande majorité de princes territoriaux, voyaient dans l'Etat absolu le seul moyen capable de mettre en œuvre leurs projets.

Cette mise au point extrêmement convaincante et pertinente sur quoi s'ouvre l'ouvrage de R. van Dülmen ne représente elle-même que le tiers de l'ouvrage et sert en réalité d'introduction à un gros dossier documentaire qui occupe le reste du livre. Dans ce dossier, la part la plus importante (soit 250 pages) revient à bon droit à la publication de 86 documents originaux, dont certains inédits, tels les statuts de l'ordre, son programme, des instructions rédigées par ses dirigeants, des extraits de leur correspondance, des témoignages de contemporains, ainsi que les principaux documents de la répression. Enfin, complétant le tout, on trouvera la liste des 88 ouvrages et opuscules parus sur l'ordre entre 1784 et 1802, une bibliographie générale sur le mouvement des idées politiques en Allemagne à la fin du XVIII^e siècle et surtout la liste alphabétique de tous les membres connus de l'ordre, avec pour chacun d'entre eux sa profession, son lieu de résidence et, lorsqu'on le sait, son nom secret.

En conclusion, on ne saurait trop souligner les qualités éminentes du livre de

R. van Dülmen: par la richesse de sa documentation, la rigueur et la profondeur de ses analyses et son souci de resituer le mouvement des Illuminés dans le contexte intellectuel, politique et social de l'époque, ce livre s'imposera comme une contribution de toute première importance à notre connaissance des Allemagnes à la fin du XVIII^e siècle.

Etienne FRANÇOIS, Göttingen

Horst DIPPEL, *Germany and the American Revolution. 1770-1800. A Socio-historical Investigation of Late Eighteenth-Century Political Thinking*, translated by Bernhard A. UHLENDORF, with a Foreword by R. R. PALMER, Chapel Hill (The Institute of Early American History and Culture, Williamsburg/Virginia, and the University of North Carolina Press) 1977, 448 p.

L'ouvrage de Horst Dippel est important par son contenu, et très agréable par sa présentation, d'une sobriété de bon goût, avec la reproduction de quinze illustrations de Daniel Chodowiecki tirées de l'*Histoire de poche ... de Matthias Sprengel*, parue à Berlin en 1783. Sujet très vaste, à la fois par son ampleur chronologique, les trois décennies décisives de la fin du XVIII^e siècle, et par la masse de sources consultées. On est confondu par les recherches de l'auteur, dans les fonds allemands, suisses, danois, autrichiens et américains. Il semble qu'il ait vu tout ce qui a trait, dans ces pays, à l'influence de la révolution américaine en Allemagne, entendue au sens le plus vaste, c'est à dire l'ensemble des pays de parler germanique, du Rhin à la Leitha, des Alpes à la Baltique.

De l'enquête menée par l'auteur pendant de nombreuses années, il ressort que les Allemands ont très mal connu la révolution américaine, car les nouvelles passaient par Londres, Amsterdam ou Paris et arrivaient dans le pays, surtout dans le Sud, tardivement, filtrées et déformées par plusieurs écrans successifs. Il n'empêche que les Allemands ont été intéressés par ce qui se passait outre-Atlantique, en partie parce que des troupes allemandes ont été engagées de part et d'autre, du côté de la dynastie anglo-hanovrienne comme dans les rangs des Insurgents. Dire qu'ils se soient passionnés pour la révolution serait exagéré, car on ne trouve pas trace d'une américanophilie analogue à celle qui sévissait alors en France.

L'influence de la révolution américaine s'est exercée en deux temps, et sous des formes différentes. D'abord, dans les années 80 et jusque vers 1792, les Allemands ont voulu voir dans ces transformations l'aboutissement de l'*Aufklärung* et son incarnation sur une terre vierge: les Etats-Unis devenaient le pays de la liberté, notion qui pour les Allemands éclipsait toutes les autres, y compris l'égalité, qui les intéressait peu. Au passage, Horst Dippel relève que les Allemands se sont très peu intéressés aux aspects constitutionnels, à preuve le peu de curiosité qu'ils ont eue pour un texte comme la constitution de 1787. Après 1792, l'image de la révolution américaine est modifiée par les réactions germaniques à la révolution française. Par opposition contre cette dernière, la